



Résumé des échanges avec la salle

Intervention de Véronique Dalmasso

Bonneuil-sur-Marne le 26/09/2024

Les participants ont souhaité insister sur les points suivants :

L'affluence au musée : les visiteurs étaient très nombreux le jour de la visite, les déplacements longs et les arrêts devant les œuvres parfois inconfortables.

- Ces visiteurs ont une façon d'apprécier les œuvres qui est parfois déconcertante (selfies...) mais qui est révélatrice de la façon dont les regardeurs d'aujourd'hui regardent – consomment ? - les œuvres. Cela nous permet en tant que formateurs, de réfléchir sur la façon dont les pratiques quotidiennes s'invitent au musée, mais aussi sur le fait que des publics nouveaux, moins friands de culture académique, fréquentent désormais les musées. Avec des étudiants, cela fait apprécier de façon concrète la mondialisation du tourisme. A noter l'œuvre d'un artiste contemporain au musée des Offices qui a fait une vidéo devant *La naissance de Vénus* de Botticelli.
- L'affluence rend nécessaire de prévoir un circuit plus court. Mais il y a des périodes où le musée est moins fréquenté (en hiver notamment) et des salles où l'on peut être très tranquille.

Les déplacements dans le musée : une occasion de faire comprendre à nos étudiants et à leurs élèves que les déplacements que l'on fait dans le musée sont une métaphore des déplacements qu'ont pu faire les artistes – par exemple lors de leur Grand Tour – et de rendre ainsi sensible la notion d'espace de création européen.

- Le Louvre ne facilite pas la circulation car les œuvres se trouvent dans des ailes différentes mais on peut aussi travailler sur les plans du musée pour développer l'orientation des étudiants à l'intérieur de l'espace muséal¹.
- Peut-être utiliser des articles qui se trouvent sur le site de l'Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe (<https://ehne.fr/fr>) qui traitent des déplacements des artistes.
- Lors de la visite sur la thématique de la lumière, la médiatrice a insisté sur l'influence du Caravage sur les peintres français. C'est une manière de permettre la compréhension de la dimension européenne de la culture.

¹ Avec la carte CLEF disponible gratuitement pour les enseignants on peut suivre des formations également gratuites pour se repérer dans le Louvre et construire sa visite de manière pratique. Voir les visites "Se repérer au Louvre"

- Le Louvre est un musée où l'on peut aussi aborder la question de la circulation des œuvres elles-mêmes : comment les collections se sont constituées, au gré des événements politiques (guerres napoléoniennes par exemple) ou de façon plus pacifique, et rassemblent des œuvres qui viennent de tous les pays d'Europe (et d'Égypte, Iran, Syrie...). Sur cette question, on peut écouter les conférences de Bénédicte Savoy sur le site du Collège de France.
- La visite qui a été proposée sur le thème de la perspective est d'habitude plus restreinte. La conférencière a justement voulu montrer comment on avait cherché à résoudre des questions semblables des Flandres à l'Italie. L'idée de tâtonnement de l'artiste a été mise en valeur de façon intéressante : Constable a repris sa toile - *La baie de Weymouth à l'approche de l'orage* - quelques années plus tard, et a agrandi son tableau, pour pouvoir travailler davantage la perspective. La perspective a été théorisée par Alberti dans le *De pictura* et ses idées se sont diffusées dans toute l'Europe, avec l'ambition d'imiter au maximum le réel. Et les tâtonnements, les améliorations, les différences sont très intéressantes parce que dès le 16e siècle, les artistes, même s'ils travaillent la perspective, jouent aussi avec elle, ils s'en emparent pour la déjouer.
- Les déplacements d'une salle à l'autre, d'une œuvre à l'autre sont aussi des moments importants parce que l'œuvre entre en résonance avec d'autres œuvres, et avec le bâtiment Louvre lui-même et son histoire.

Les modalités de rencontre avec l'œuvre :

- Parfois on a manqué de temps pour regarder l'œuvre et s'en imprégner. On a aussi eu du mal à entendre : cela montre qu'il faut demander à être équipé de micros et d'écouteurs et emprunter des tabourets pour pouvoir s'installer confortablement.
- Une visite virtuelle est aussi possible pour permettre de regarder plus longtemps et de mettre en place des activités, de l'écriture, laisser plus de place au ressenti de chacun. Et entre visite physique et visite virtuelle, il y a les kits qui proposent des reproductions grand format de bonne qualité. Il existe des formations spécifiques concernant les ressources numériques et les kits.
- Les propositions de la conférence « Lumière » donnaient des pistes d'activités que l'on peut mener avec des élèves : les faire dessiner, leur proposer de regarder en sous-groupes des œuvres différentes, puis de se présenter les œuvres d'un sous-groupe à l'autre... Noter le fait que les sous-groupes n'étaient pas prédéfinis et pouvaient donc varier d'une œuvre à l'autre. La conférencière faisait des apports, mais a posteriori, après avoir laissé les participants regarder (regard

orienté en général par un questionnaire). Ces modalités donnaient de la place au silence devant l'œuvre. Et donnaient aussi de l'importance au fait de regarder ensemble, d'avoir une expérience collective de la visite au musée.

- Le choix qui a été fait d'entrer par deux questions esthétiques a peut-être amené les conférencières à se positionner plus du côté de la culture académique que de celui du ressenti, de ce que l'œuvre évoque, de ce qu'elle provoque chez le regardeur. L'idéal serait de veiller à maintenir un équilibre entre l'approche sensible et la visite académique. Peut-être que le musée c'est justement l'endroit où il faut être pour concilier la culture académique et la culture ordinaire.